



Infolettre



LA CHRONIQUE CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES

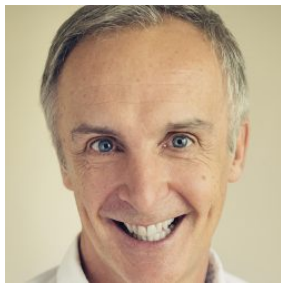


Photo: Martine Doucet

CLAUDE DESCHÊNES

Claude Deschênes collabore à Avenues.ca depuis 2016. Journaliste depuis 1976, il a fait la majeure partie de sa carrière (1980-2013) à l'emploi de la Société Radio-Canada, où il a couvert la scène culturelle pour le Téléjournal et le Réseau de l'information (RDI). De 2014 à 2020, il a été le correspondant de l'émission Télématin de la chaîne de télévision publique française France 2. On lui doit également le livre Tous pour un Quartier des spectacles publié en 2018 aux Éditions La Presse.

ACCUEIL, VIBRER, CULTURE-CLAUDE-DESCHENES, LES-OLMEQUES-UNE-CIVILISATION-A-DECOUVRIR-A-POINTE-A-CALLIERE

| 23 mai 2024 |

LES OLMÈQUES, UNE CIVILISATION À DÉCOUVRIR À POINTE-À-CALLIÈRE

Partager cette chronique >



EN 32 ANS D'EXISTENCE, LE MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE DE MONTRÉAL NOUS A FAIT DÉCOUVRIR LA CHYPRE ANTIQUE, L'UNIVERS DES AZTÈQUES, LES STEPPES D'UKRAINE, LES TRÉSORS DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE, LES JOYAUX DES REINES D'ÉGYPTE, LES INCAS DU PÉROU, ET J'EN PASSE. L'INSTITUTION, DIRIGÉE DEPUIS TROIS ANS PAR ANNE ELISABETH THIBAUT, CONTINUE DE NOUS EN METTRE PLEIN LA VUE AVEC UNE AUTRE EXPOSITION ÉPOUSTOUFLANTE CÉLÉBRANT UNE CIVILISATION ANCIENNE, LES OLMÈQUES.



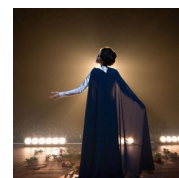
Avenues.ca
19,383 followers

Follow Page

NOS
BALADOS

LES RENDEZ-
VOUS
AVENUES.CA

AUTRES CULTURE AVEC CLAUDE DESCHÊNES



MS À
IR
NDANT
S
TES

Claude
Deschênes
19
décembre
2024

Vous ne connaissez pas les Olmèques? C'est l'occasion parfaite de se téléporter dans le golfe du Mexique, il y a 4000 ans, pour faire la connaissance de cette civilisation surprenante qui a légué beaucoup de savoir-faire aux Mayas et aux Aztèques qui sont venus après.



L'exposition est l'occasion parfaite de se téléporter dans le golfe du Mexique, il y a 4000 ans, pour faire la connaissance de cette civilisation surprenante. Photo: Claude Deschênes

Il n'y a pas de gêne à ne pas connaître les Olmèques. Dès le premier panneau de l'exposition, on nous rassure en disant que la découverte de cette société, la plus ancienne connue en archéologie mésoaméricaine, est récente et que les connaissances à son sujet sont incomplètes.

Cependant, les artefacts qu'on nous présente sont dans un état remarquable et permettent d'apprécier la description qu'on en fait sur les cartels. Je ne vous cacherai pas que c'est en les lisant que je me suis fait une idée de cette civilisation. Je me permettrai même d'en tirer des citations, car je suis loin d'être un spécialiste de ce pan de l'histoire mexicaine.



CEMBRE-
SIME!

Claude
Deschênes

décembre
2024



24
VUE ET
ARRIGÉE:

AND
GRU!

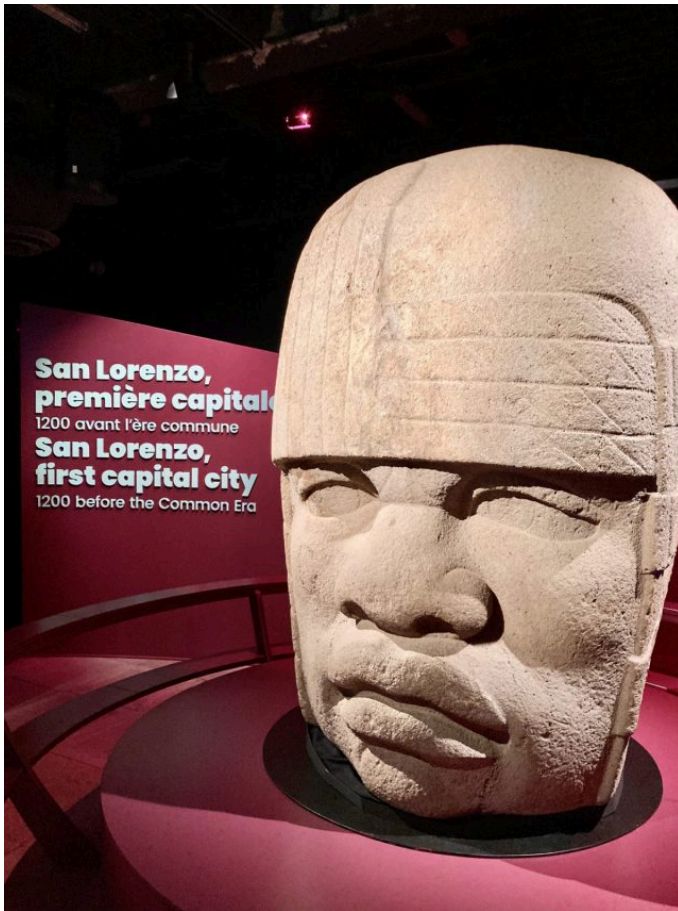
Claude
Deschênes
6 décembre
2024

Lire tous les *Culture avec
Claude Deschênes*

Chroniques *Société
et culture*

Articles *Vibrer*

Livres de la semaine



Tête colossale olmèque. Photo: Claude Deschênes

Prenons les premières pièces exposées. Elles témoignent parfaitement d'une société «organisée selon une stratification sociale avec une classe ouvrière et une élite». Les sculptures exposées représentent sans nul doute des dirigeants. On peut les admirer dans des poses et avec des attributs qui leur confèrent du pouvoir: la posture est droite, les lèvres tombantes, les vêtements (casque, plastron, ceinture) sont ornementés.



Les sculptures exposées représentent sans nul doute des dirigeants. Photo: Claude Deschênes

Ça, c'est quand ils ne prennent pas des airs de félins, car les Olmèques vouent un culte aux jaguars. «Véritable symbole de noblesse, le jaguar incarne le pouvoir et la lignée des familles dirigeantes.»

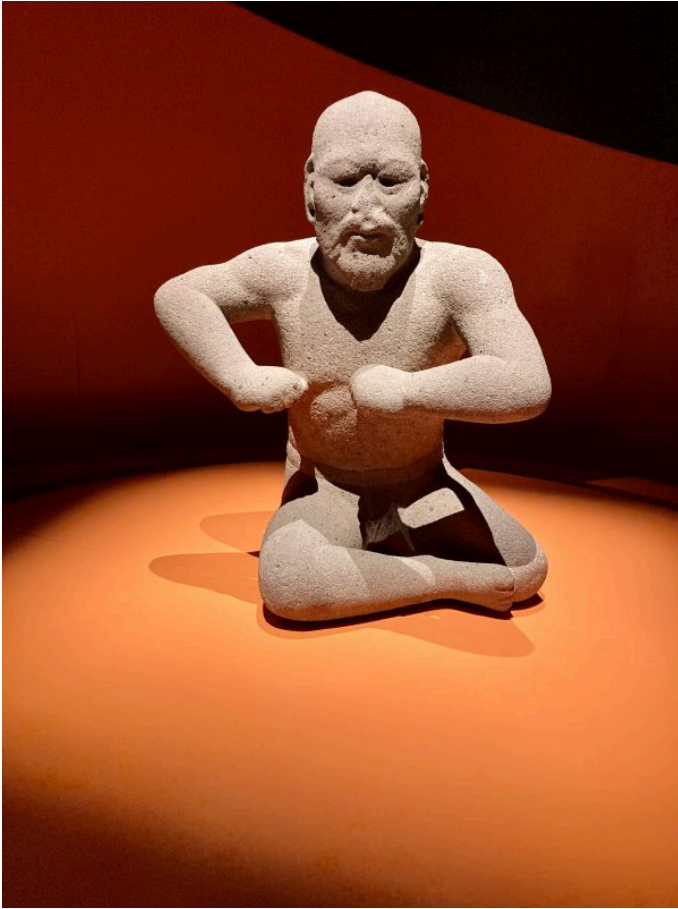


Sculpture olmèque. Photo: Claude Deschênes

Les Olmèques sont sédentaires. Établis dans les basses terres du Tabasco et du Veracruz, ils doivent leur nom à l'hévéa qui pousse dans cette jungle. Olmèque signifie «le peuple de la région de l'arbre de caoutchouc».

De cette matière, les Olmèques créeront une boule qui donnera naissance à un jeu de balle opposant deux équipes de huit joueurs sur de grands terrains en forme de T ou de I.

Dans ce jeu, la balle est frappée avec la hanche, le coude, le genou comme le suggère cette statue créée plus de 3000 ans avant nos Expos!



Un joueur de balle olmèque. Photo: Claude Deschênes

Les salons de tatouage qui courent les rues aujourd'hui n'ont rien inventé non plus. Ces sceaux auraient permis aux habitants de se décorer le corps de différents motifs.



Ces sceaux auraient permis aux habitants de se décorer le corps de différents motifs. Photo: Claude Deschênes

Dans le cours de l'histoire, cette civilisation a raffiné l'art de la vie en société avec notamment une imposante acropole à La Venta, deuxième capitale olmèque. C'est là aussi que sera construite «la première pyramide connue, culminant à plus de 30 mètres de haut».



La scène de vie miniature à La Venta qu'on a retrouvée en 1943 est stupéfiante. Photo: Claude Deschênes

L'exposition s'intéresse aussi aux rôles des femmes, qui peuvent être à la fois médiatrices politiques, joueuses de balle, déesses du maïs, ou tout simplement incarner la fertilité.



La déesse du maïs. Photo: Claude Deschênes

On apprendra que celles qui meurent «en couches se transforment en redoutables démons... Leur accouchement, assimilé à un combat intense, les rapproche des guerriers tombés au champ de bataille».



Mères guerrières. Photo: Claude Deschênes

Il y a aussi «les souriantes». Très contrastantes avec les moues qu'affichent les hommes dans les premières salles, ces figurines ont été découvertes dans des contextes funéraires. On présume qu'elles servaient à «éclairer le sombre passage vers l'au-delà».



Les souriantes. Photo: Claude Deschênes

J'ai beaucoup aimé cette manière très prudente de présenter les hypothèses des chercheurs.

Par exemple, on nous dit que la Piedra Labrada, associée aux premiers calendriers, demeure floue quant à la signification de ses motifs.



Un énigmatique calendrier. Photo: Claude Deschênes

Dans le cas de ces sculptures pleines de détails, on se contente d'avancer que «leur fonction et leur signification restent inconnues».



Sculptures inconnues. Photo: Claude Deschênes

Quant à ce disque représentant un acrobate, qu'on présente pour la toute première fois au public, on admet qu'il n'a pas encore livré tous ses secrets.



Sculpture 900-400 AEC. Photo: Claude Deschênes

Avec plus de 300 œuvres à voir, c'est quand même une formidable rencontre avec un monde très lointain, mais néanmoins très sophistiqué.

Ce qui n'a pas empêché les Olmèques de disparaître, laissant aux civilisations subséquentes plusieurs grandes découvertes qui ont permis la suite de cette grande fuite en avant.

L'exposition *Olmèques et les civilisations du golfe du Mexique* est à l'affiche jusqu'au 15 septembre.

RADIOSCOPIE DU QUARTIER SAINT-HENRI

Pointe-à-Callière a aussi dans sa mission de parler de l'histoire de Montréal. Périodiquement, on propose des expositions qui mettent en valeur les différents quartiers de la ville. Au tour de Saint-Henri de faire l'objet d'une radioscopie, et ce ne sont pas les histoires qui manquent.



Celle qui veut que le 1001, rue Lenoir (angle Saint-Antoine) ait été pendant 17 ans le siège mondial de la première industrie musicale au monde, la Berliner Gram-o-phone Company, est l'une des plus fameuses. Le sympathique chien Nipper, symbole de la compagnie, est là pour en témoigner.



Le chien Nipper de la compagnie RCA-Victor. Photo: Claude Deschênes

L'exposition remonte aussi loin qu'en 1670, à l'époque où Saint-Henri était en quelque sorte l'antichambre d'une économie bâtie autour du commerce des fourrures. Ces pelleteries à vendre, échanger, exporter nécessitaient d'être transformées, et c'est sur le bord des rapides de Lachine que sont installées les tanneries où l'on s'adonnait à cette tâche extrêmement exigeante.

L'exposition s'intitule à juste titre *Saint-Henri, le cœur à l'ouvrage*, car la population qui y a habité a toujours été besogneuse.



Cartes de temps de travailleurs de Saint-Henri. Photo: Claude Deschênes

On le sait, le canal de Lachine est le berceau de l'industrialisation canadienne. Il y a longtemps eu du boulot à abattre dans ce secteur.



Uniforme rose des travailleuses de l'Imperial Tobacco. Photo: Claude Deschênes

Après s'être esquivés sur les fourrures, les habitants de Saint-Henri ont travaillé dans les nombreuses usines et entrepôts qui ont pris le relais le long de cette voie navigable, et des innombrables voies ferrées qui la longent.



Trains miniatures. Photo: Claude Deschênes

Les besoins de main-d'œuvre dans ces manufactures font d'ailleurs exploser la population. De 1871 à 1905, le nombre de résidents de Saint-Henri passe de 2400 à 24 000! Des logements ouvriers sont construits à la va-vite pour répondre à ce boom. On oublie les ruelles, ce qui crée la particularité de Saint-Henri où les gens veillent sur des chaises de parterre devant la porte d'en avant.



© Sébastien Roy / Pointe-à-Callière

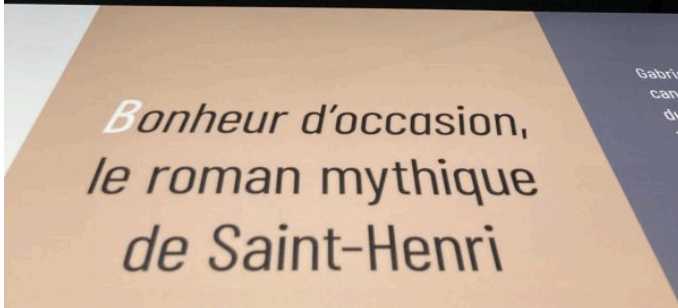
La présence de ces masses ouvrières donne donc le ton à ce quartier toujours modeste, solidaire et engagé.

Les conditions de travail difficiles dans les usines de textile, de cigarettes, de fabrication de radios sont un terreau fertile pour les syndicats.

On rappelle notamment le rôle important qu'ont eu Madeleine Parent et Léa Roback pour la reconnaissance des droits des travailleurs, et particulièrement des travailleuses.

On le constate en parcourant cette exposition, Saint-Henri est extrêmement présent dans notre culture.

Gabrielle Roy, qui a **si bien raconté la vie de ce quartier ouvrier dans *Bonheur d'occasion***, y est pour beaucoup.



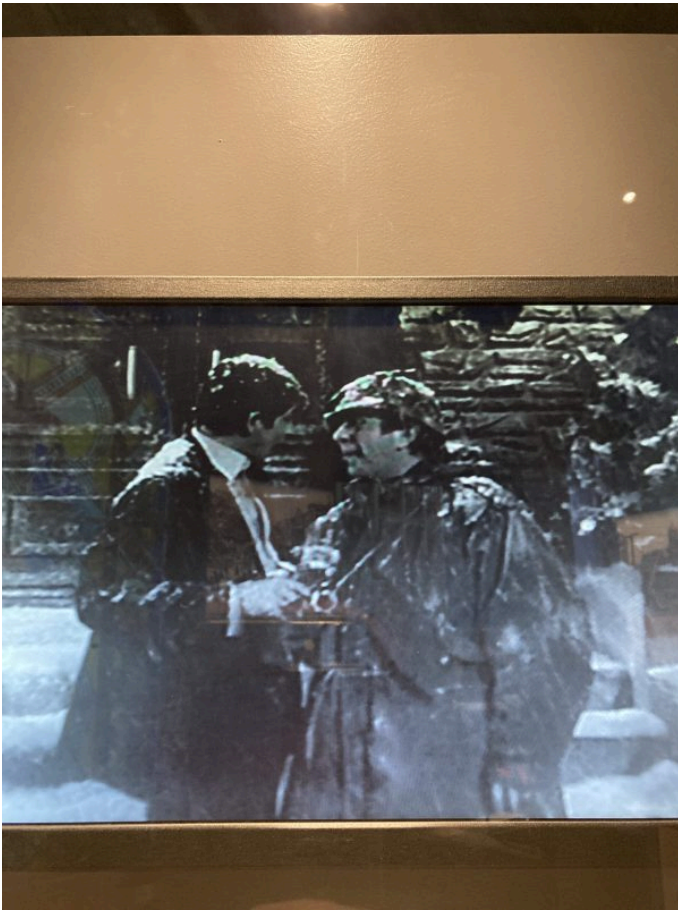
Exemplaires du livre Bonheur d'occasion. Photo: Claude Deschênes

Yvon Deschamps, dont les premiers monologues étaient campés dans cet univers, est là par le biais d'une archive formidable tirée de l'émission Montréal ce soir. L'humoriste raconte à Martine Lanctôt à quel point son enfance est enracinée dans ce quartier.



Yvon Deschamps raconte son enfance à Saint-Henri à Martine Lanctôt du Montréal ce soir. Photo: Claude Deschênes

Et quel bonheur de revoir un extrait du fameux sketch du Bye Bye 1970 où le soldat Olivier Guimond explique à Denis Drouin, personnifiant un anglo de Westmount, qu'il habite en bas de la montagne, là où il fait noir.



Olivier Guimond et Denis Drouin dans un sketch du Bye Bye 1970. Photo: Claude Deschênes

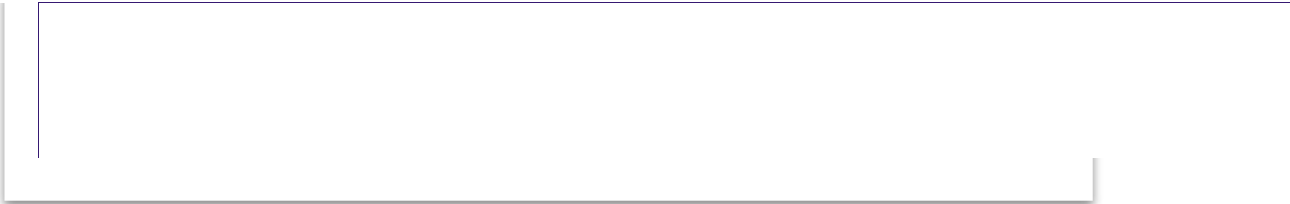
L'exposition ne serait pas complète sans un coup d'œil sur le Saint-Henri d'aujourd'hui où la classe populaire de ce quartier est coincée entre les ruines industrielles du passé, très présentes, et l'embourgeoisement qui est venu avec la transformation de plusieurs anciennes usines désaffectées en logements luxueux.



Les silos en ruines de l'usine de la Canada Malting, rue Saint-Ambroise. Photo: Claude Deschênes

Après cette visite, on a juste une envie: partir à la découverte de Saint-Henri!

Lire toutes les chroniques *Culture avec Claude Deschênes*



| [RENDEZ-VOUS](#) | [NOS BALADOS](#) | [QUI SOMMES-NOUS?](#) | [CONCOURS](#) | [PUBLICITÉ](#) | [CONFIDENTIALITÉ](#) | [FAQ](#) | [CONTACT](#) | [PLAN DU SITE](#) |

Avec la participation
du gouvernement
du Canada

